

CE QUI PASSE PAR LA TERRE

Une création sonore imaginée par Benoit Bories et Aurélien Caillaux
Version stéréo pour la radiodiffusion et le podcast
Version multiphonique 14.2 pour la performance live
Balade parcours sonore en son immersif
Coproduction RTBF La Première et Reconnexions Département de l'Aude



Introduction

Avoir un rendez-vous quotidien avec un étourneau imitateur des sons du village, attendre impatiemment l'arrivée du chant des rossignols, ou s'étonner encore et encore des variations de ceux du merle, observer avec la même attention l'éclosion d'une jonquille et la « mauvaise herbe » du bord du chemin, entretenir le mythe de coins à champignons qui sont « à peu près dans cette direction », s'exciter à la redécouverte d'une mouche nécrophage disparue des radars depuis longtemps, lire le paysage pour comprendre l'histoire des pratiques paysannes, travailler la terre mais pas tous les jours car il faut savoir prendre le temps et faire collectif, savoir écouter les anciens pour faire ensemble, et saisir ces occasions pour faire la fête, expérimenter de nouvelles pratiques paysannes, connaître le caractère de chacune de ses bêtes, s'amuser comme un gosse à se laisser entraîner par les rythmes des machines à embouteiller, patouiller la terre pour colorer sa maison d'enduits, débusquer la genette en guettant patiemment les rythmes de la faune autour d'un point d'eau, veiller à être délicat avec les endroits fragiles, passer le mot à celles et ceux à qui l'on fait découvrir la magie de ces lieux.

La liste est loin d'être exhaustive de tous les gestes, savoir-faire que nous avons enregistrés en suivant sur quatre saisons des habitant.es, paysann.es des Hautes-Corbières. Ensemble, ils esquissent ce que pourrait signifier « habiter avec attention ». Ce qui passe par la Terre est le récit sonore, documentaire et musical de ce lien quotidien qui se tisse entre différentes personnes et leur pays.

- Teaser « Le vent des Corbières » <https://soundcloud.com/user-945903241/teaser-ce-qui-passe-par-la-terre-le-vent>
- Teaser « L'appel de la vigne » <https://soundcloud.com/user-945903241/teaser-ce-qui-passe-par-la-terre-lappel-de-la-vigne>

Vous pouvez également écouter la version complète de la version concert (80 minutes) à ce lien : <https://soundcloud.com/user-945903241/ce-qui-passe-par-la-terre>

-

« Ce qui passe par la Terre » est un nouveau projet de création sonore documentaire que nous avons souhaité mener ensemble. L'histoire se déroule dans les Hautes-Corbières, territoire protégé de la région Occitanie, où le lien au territoire se transmet entre vieilles générations et nouveaux arrivants décidés à cultiver la terre, majoritairement la vigne. Au départ, il y avait la volonté de parler de manière poétique et sensible d'un mouvement social large de vigneron pendant les années 60 et 70. Nous avons pensé à une création où le sonore aurait sa place à l'aide d'une écriture sensible, sensorielle et suggestive afin de rendre hommage à une pudeur paysanne qui ne s'étale pas en propos bavards sur des épisodes passés. « Ce qui passe par la Terre » est née de l'envie de faire entendre des savoir-faire et des liens à l'environnement proche en train de se transmettre entre paysans de différentes générations pour faire comprendre le contexte historique et social d'une région marquée par un mouvement social qui l'a traversée.

Comme nous le faisons habituellement avec nos créations, nous avons réalisé une version stéréo pour la radiodiffusion/podcast et une forme concert-documentaire en son immersif, dont la première représentation a eu lieu le 21 septembre sur les lieux même de la narration¹ avec un dispositif de diffusion sur quatorze haut-parleurs. Nous sommes partis sur un planning de création s'étalant sur deux saisons artistiques (2022/2023 et 2023/2024) avec des temps longs d'enregistrement et de composition. Les premières diffusions in situ auront lieu sur le village de Villerouge-Termenes, ainsi que sur d'autres sites du territoire pendant la saison 2024/2025. Nous avons également proposé un système de diffusion plus pérenne sur la temporalité en proposant un parcours sonore où certains extraits de la création sonore pourront être écoutés au casque sur des lieux choisis du territoire des Hautes-Corbières. Nous avons été accompagnés dans ce projet par le réseau des sites cathares du Département de l'Aude et La Première RTBF.

1 Les Gardiennes du temple, septembre 2022, coproduction SMAC Le Florida et Théâtre des Quatre Saisons, avec le soutien du GMEM Marseille, DRAC et Région Nouvelle-Aquitaine, première in situ 14.2 sur le site du Camp d'Accueil des Français d'Indochine : <https://www.le-florida.org/evenement/les-gardiennes-du-temple/> <https://www.le-florida.org/galerie/les-gardiennes-du-temple/> <https://soundcloud.com/user-945903241/les-gardiennes-du-temple> (diffusions radio RTS Culture, RTBF, France Culture L'expérience)

Notes d'intentions

Benoit arpente régulièrement les Corbières depuis six ans. Il a d'abord connu Didier, natif de la région et habitant de Villerouge-Termenès, village marquant le début des Hautes-Corbières à dix minutes en voiture de Lagrasse. Comme le disent certains de ses amis, Didier est « la perle des Corbières », une figure incontournable du coin. En rencontrant Didier, Benoit a eu accès à une constellation de personnages habitant les vallées alentour, des natifs mais aussi beaucoup de gens installés ces vingt dernières années. Ces derniers sont tous arrivés avec un projet de vie lié à la terre. Un certain nombre sont devenus vignerons, d'autres éleveurs ou bien cultivateurs. Certains ont eu affaire à Didier à un moment de leur installation, qui les a accueillis avec bienveillance tout en leur transmettant une approche particulière du territoire. Connaître les positions des sources d'eau, très précieuse dans cette région aride, l'historique des plantations dans une zone précise ou anticiper les potentiels liens de solidarité au sein d'une vallée encaissée sont autant d'informations précieuses qui ont contribué à une installation sereine des jeunes paysans fraîchement débarqués. Didier n'est bien sûr pas seul à tenir ce rôle. Il a des complices connus de longue date, eux aussi natifs des Corbières ou arrivés là il y a longtemps. Ils forment ainsi un réseau informel de personnes prêtes à prendre le temps de transmettre pour qui sait s'arrêter écouter le paysage.

Didier est sensible à la démarche de tous ceux qui souhaitent s'installer dans les Corbières en prenant en compte ce territoire à l'équilibre fragile. Ceux pour qui cultiver et habiter rentre dans un processus plus large de lien avec l'environnement. Adopter des techniques adaptées au terroir, prendre soin des ressources et consolider des liens locaux pour pérenniser ensemble ce que chacun construit patiemment sont autant de savoir-faire qui se transmettent, d'une manière ou d'une autre, au fil du temps. Pour qui s'attarde un peu dans ces vallées des Corbières, le résultat est prégnant. Il en ressort un côté sauvage et préservé de la zone. Pourtant, dès que l'on s'arrête dans un des villages, on est surpris par le nombre de propositions culturelles ou de chantiers collectifs organisés. Dernièrement, la jeune nièce de Didier s'est installée avec son compagnon, attirés eux aussi par un projet d'installation pérenne. Le réseau s'est mobilisé pour leur trouver une situation permettant l'arrivée du jeune couple. Depuis, ces nouveaux arrivants ont amené une nouvelle énergie et sont force de proposition au sein de la vie locale. Chaque couche de nouveaux arrivants est ainsi une occasion de pérenniser une dynamique, diffuser des connaissances liées au territoire, accumulées depuis plusieurs générations, et qui étaient parfois retombées dans l'oubli.

Benoit a tenu à présenter à Aurélien, avec qui il travaille en duo depuis deux ans, ce bout de territoire occitan. Ils y ont présenté certaines de leurs pièces en concert et ont fait des nouvelles

rencontres. Aurélien s'était par le passé intéressé à l'histoire des révoltes de vigneron des Corbières des années 70. Ces révoltes avaient vite dépassé un cadre corporatiste et s'étaient apparentées à de réels mouvements sociaux, questionnant fortement la relation au territoire et l'identité locale. Mais le tabou des événements passés reste encore fort. Il semblait alors impossible de mener à bien une création sonore liée à cette mémoire tant les anciens acteurs étaient récalcitrants à évoquer les fantômes du passé. En rencontrant ensemble ce réseau de jeunes paysans installés dans les Corbières sous l'œil bienveillant de certains anciens, à l'image de Didier, il est apparu évident que nous tenions un moyen de raconter, par d'autres histoires, la même problématique : « Ce qui passe par la terre » est le récit sensible et sonore d'un lien qui unit des habitants à ce territoire particulier, du partage et de la transmission de fondamentaux sociaux et écologiques. C'est une proposition sonore documentaire et poétique qui souhaite faire résonner des savoir-faire patiemment accumulés par des anciens et certaines de leurs anecdotes d'un mouvement social passé avec les gestes au présent d'une jeune génération, gage de la continuité de cette histoire. Le sonore et ses spécificités plastiques offrent la possibilité de proposer une écriture basée sur une perception sensorielle et laissant la place au suggéré, à l'image d'une certaine pudeur paysanne caractéristique de l'ensemble des personnages du récit.

Présentation des personnages

Didier est natif des Corbières. Il habite Villerouge-Termenes, petit village de 150 habitants, où il habite dans sa maison de naissance. Ancien infirmier et paysan vivrier, Didier arpente ce territoire depuis son enfance. Il est issu d'une famille installée depuis plusieurs générations sur Villerouge. Le salon dans lequel on vient prendre le café était autrefois l'épicerie de village tenue par sa grand-mère. Il est de ceux qui considèrent que le territoire appartient à ceux qui le vivent, indépendamment de la durée d'installation, à partir du moment où ils en prennent soin et apprennent à le comprendre. Didier est un témoin de Villerouge qui transmet volontiers, il a toujours une petite anecdote à raconter, émaillée d'expressions occitanes, autour de l'histoire de la région, des savoir-faire, des légendes véhiculées par les anciens. Si l'on veut apprendre à son contact, il faut arpenter avec lui les montagnes et se laisser voguer au gré des histoires qu'il égrène. Didier est un curieux qui va volontiers saluer de nouveaux arrivants et sait prêter main forte sans jamais être intrusif. Au fil des années, grâce à cette activité sociale riche, Didier s'est construit un solide réseau dans les villages alentour. Avec d'autres anciens, il veille à entretenir l'équilibre écologique et social fragile dans cette région faiblement peuplée et encore très préservée. Didier a ainsi vu plusieurs jeunes paysans s'installer dans ses environs proches.

Olivier, du Domaine des Pierres Bleues, est justement installé à deux pâtés de maison de la maison de Didier. Il a acquis les vignes de Jean-Paul, ancien viticulteur conventionnel et également voisin de Didier. Olivier est passé en culture biologique et est devenu le vigneron indépendant de Villerouge. Il a rapidement fait connaissance de Didier et ils sont devenus amis proches. Au contact de Didier, Olivier a aiguisé sa connaissance du territoire, et part régulièrement arpenter le territoire avec celui-ci. Il est impliqué au sein de plusieurs collectifs sur la zone, allant de l'organisation d'événements culturels à la coordination de chantiers collectifs d'entraide chez différents producteurs. Il participe notamment à un réseau d'entraide local aux réfugiés, un CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) étant situé à Lagrasse. Il devient ainsi à son tour un accueillant et un transmetteur de savoir dans ce territoire des Hautes-Corbières. Olivier fait également partie de l'épicerie collective regroupant producteurs locaux, créée à Villerouge dans l'ancienne cave coopérative. Didier est souvent fier de faire visiter ce lieu aux visiteurs. Pour lui, c'est l'aboutissement de la construction d'un réseau de personnes bâti au fur et à mesure des années.

Anaig et Mathieu produisent du fromage de brebis qu'ils vendent notamment à l'épicerie de Villerouge. Ils sont également présents au marché de Laroque de Fa aux côtés d'Olivier. Ils habitent une ferme isolée dans le lieu-dit Bordegrange. Anciens gestionnaires de réserve LPO, férus de

naturalisme, ils échangent souvent avec Didier à propos de leurs points d'observation des espèces d'oiseaux, présentes en nombre sur le territoire. Ils gèrent, entre autres, une aire d'équarrissage où ils observent l'évolution des populations de vautours des Corbières.

Maëlle est leur voisine la plus proche. Elle habite de l'autre côté du massif de Borde-Grande. Elle élève des vaches et vient souvent prêter main forte à Anaig. Elle est connue dans la vallée pour ses commandes vocales de conduite du troupeau.

D'autres personnages sont venus s'agréger au fur et à mesure de tournage. Nous ne les citons pas tous ici. Ensemble, il constitue un réseau d'entraide toujours ouvert à écouter les histoires des générations présentes depuis longtemps. Ce groupe élargi a même un nom, l'émeute paysanne.

Chaque visite est une occasion de pénétrer de façon sensible dans l'univers des savoir-faire et du lien au territoire entretenus par chacun et chacune. Par moments, la voix de Didier vient raconter des souvenirs sensibles liés à son environnement ou des anecdotes en rapport à son vécu depuis son enfance dans le territoire. Ces bouts de récits apportent une compréhension sur ce qui passe au travers des gestes et des connaissances que Didier distille aux jeunes générations qui font le territoire actuellement et font parfois évoluer d'anciennes pratiques. Les récits de Didier viennent faire écho à ce qui a été ressenti précédemment. Nous entendons alors la transmission s'opérant quotidiennement.

Lieux traversés par la narration

Nous avons mentionné différents lieux attachés à des personnages de la narration. Dans les descriptions, sont également décrits des endroits où les personnes se croisent à l'occasion d'événements collectifs. Ces moments sont pour nous des occasions d'enregistrer des scènes d'interaction entre les personnages.

Le village de Villerouge-Termenès. Didier habite ici. Olivier y est également installé avec son domaine des Pierres bleue. C'est un village où les personnages de « Ce qui passe par la terre » se retrouvent régulièrement pour des événements festifs et culturels. Un lieu collectif extérieur est installé au cœur de Villerouge où se déroule régulièrement des festivités. Le village accueille régulièrement une compagnie de théâtre en résidence sur six mois, proposant une création collective aux habitants. C'est aussi à Villerouge qu'a été créée la coopérative et épicerie de producteurs locaux dont fait partie Olivier.

La ferme de Mathieu et Anaig. C'est un lieu où le réseau de jeunes paysans se retrouvent régulièrement. C'est également un endroit avec une biodiversité très riche, tant en terme d'oiseaux que de batraciens.

Les lieux de Didier. « Ce qui passe par la terre » prendra le temps de faire entendre Didier dans ses différents endroits qu'il affectionne pour observer le paysage et écouter la faune des Hautes-Corbières.

Les espaces naturels des Hautes-Corbières. « Ce qui passe par la Terre » est aussi une proposition de composition musicale des paysages des Hautes-Corbières. Nous allons passer un certain temps à laisser traîner nos micros dans les zones où le silence n'est pas rompu par un cours d'eau, des activités humaines ou le bruit de moteurs.

Notes d'intentions d'écriture sonore

Propos général sur notre patte sonore

L'écriture sonore a cette capacité à mêler des strates sonores différentes. L'élément prépondérant d'une écriture sonore réside dans la construction d'espaces acoustiques, ou comment penser l'entremêlement de différents plans sonores pour élaborer un récit et une musique des lieux traversés. Cet assemblage par strates permet de proposer une écriture sonore faisant des liens allégoriques et symboliques entre des matières sonores enregistrées à différents moments. L'expression « documentaire poétique », utilisé par Kaye Mortley à l'origine de l'Atelier de la création sur France Culture, prend ainsi tout son sens. Il est alors aisé de créer des résonances entre sonorités du présent et évocations mémorielles du récit. Le sens du récit peut aller au-delà des propos des personnages, le sens global de la pièce émanant de la juxtaposition des différentes couches sonores. Nous créons alors un contexte d'écoute résonant avec le propos et avons la possibilité de suggérer ce qui n'est pas dit. C'est également un moyen de respecter une certaine pudeur dont nous pouvons être témoins avec les personnes que nous suivons dans la durée.

Nous souhaitons prendre des temps longs pour aller capter des ambiances larges de la nature avoisinante, phonographier des lieux, ausculter le savoir-faire des vigneronnes avec différents types de micro-contacts. Enregistrer tous les éléments de premier et d'arrière plan qui constitueront les cartographies sonores nécessaires à la composition de la pièce. Nous nous appuyons beaucoup sur ces cartographies sonores conçues pour chaque personnage, lieu ou thématique traversés par la narration. Elles nous aident à choisir des matières que nous utilisons par la suite dans l'élaboration de nos paysages sonores ou compositions acousmatiques.

Nous ne pensons pas au montage durant nos captations sonores du terrain. Nous fonctionnons plus par intuition des thématiques qui seront traversées par la narration et sur le principe de capter au maximum ce qui nous paraît important de notre ressenti sur place, vis à vis des personnages ou des espaces traversés durant le tournage. Nous ouvrons nos oreilles, et tentons de capter la matière sonore la plus diverse possible.

A l'occasion des différentes pièces que nous avons réalisées chacun de notre côté puis en duo, nous avons esquissé les grandes lignes d'un formalisme d'écriture et de composition sonore qui nous guide à chaque projet, et façonnent notre "patte sonore".

Une fois le tournage terminé et la matière sonore collectée, nous accordons un long moment au dérushage et à l'échantillonnage, nettoyage et classement des matières. Lors de cette étape, nous constituons une première ébauche des liens narratifs possibles qui relient les différentes thématiques que nous abordons, et les matières sonores qui y sont associées. Pour chaque thématique, nous classons les matières selon plusieurs catégories : voix nue, voix en interaction, éléments de composition du paysage sonore (ambiance large, et élément percussif précis), éléments acousmatiques. Le montage démarre ainsi sur papier, par le biais de schémas qui se précisent au fur et à mesure, faisant émerger les parties de la pièce. Pour chaque partie sont notées des séquences d'interactions mettant en scène les personnages, des extraits d'entretiens qui correspondent et peuvent faire échos à ces séquences, et des indications concernant les matières à utiliser pour constituer la composition des paysages sonores et musicaux de la partie correspondante.

La composition du paysage et la musicalité de nos pièces font partie, au même titre que les propos de nos personnages, de notre récit. Les éléments rythmiques, les complémentarités harmoniques viennent se frotter aux propos, les prolonger ou les arrêter brutalement. Ils donnent également une complémentarité dans l'écoute, le sens et le suggéré de la pièce. La composition musicale va donc au-delà d'une fonction purement esthétique, elle n'est pas non plus un habillage sonore. Elle s'étoffe au fur et mesure de la compréhension de la complexité des situations et du dévoilement des personnages. Ainsi, dans chaque partie d'une pièce, certains éléments musicaux sont disséminés séparément pour faire corps ensemble en fin de partie. La composition se met au service de la narration en appuyant certains moments de climax.

En général, lorsque nous décrivons notre démarche artistique, nous parlons d'enregistrement de matières sonores documentaires et d'écriture de recomposition sonore fictionnelle.

Une fois ces éléments fondamentaux d'écriture posés, nous pouvons donner les pistes de recherche à effectuer pour "Ce qui passe par la Terre".

Pistes de recherche que nous avons travaillé au cours de notre procédé d'écriture sonore

- Effectuer des repérages au préalable de manière à resserrer le nombre de personnages secondaires (vignerons que nous fait rencontrer Didier) et les lieux à phonographier.
- Lister les lieux attachés à un personnage en particulier et ceux où se croisent les personnages dans la narration. Créer un diagramme de croisement des personnages de manière à lister les séquences d'interaction à enregistrer.
- Etablir un protocole de phonographies de chaque lieu pour composer les paysages sonores.
- Créer une cartographie sonore pour chaque personnage. Quelles sonorités concrètes et transformées accompagnent nos personnages ? Quels liens symboliques voulons-nous proposer ?
- Lister les thématiques symboliques de composition musicale et de paysage sonore : la viticulture, la vinification, thèmes liés à la présence de la nature dans les Corbières, les moments de sociabilité dans la région. Formuler le protocole de composition musicale à partir de ces thématiques : création des matières percussives, des trames mélodiques, quelles matières sonores à utiliser pour des outils de synthèse de greffe sonore.
- Comment associer ces différents univers de composition musicale et de paysage sonore avec certains extraits de voix nues et de scènes d'interaction présents dans les différentes parties de la narration.
- Distinguer les thèmes à enregistrer lors des séquences d'interaction et ceux à enregistrer en entretien à voix nue avec les personnages de manière à trouver une complémentarité et une résonance entre ces deux strates sonores. En général, la voix nue raconte l'anecdote, le sensible de manière à faire résonner un universel sans être didactique ou informative. Les séquences vivantes font entendre des personnages en train de vivre un moment ou échanger des informations pour trouver une solution à une situation. Ces séquences permettent aussi de créer un attachement de l'auditeur à un personnage : moments interstitiels donnant un indice sur la personnalité du personnage, par exemple leur rapport personnel avec leur chien.
- Imaginer des dispositifs de prise de sons où l'on peut entendre Didier et certains de ses amis écouter le paysage afin de susciter une description poétique et sensorielle du territoire.

Ce qui passe par la Terre, une forme performative spatialisée in situ et un parcours sonore à écouter en balade sur le territoire des Hautes-Corbières

Principe de mise en scène

Nous jouons ainsi « Ce qui passe par la Terre » sur une base de spatialisation octophonique, huit haut-parleurs entourant le public.

Nous avons élaboré deux formes performatives : la première est une mise en espace de la pièce en extérieur, en l'adaptant aux spécificités du lieu, sur un système de diffusion de 14 haut-parleurs (un cercle de huit plus six disséminés sur site pour jouer avec les résonances du lieu), le tout accompagné d'une mise en lumière. La deuxième est une performance live sur huit haut-parleurs où nous improvisons à l'aide d'interfaces MIDI (pads, claviers) et d'objets sonores connectés liés à la narration .



Concert extérieur Les Gardiennes du temple 14.2 septembre 2022

Version concert mise en espace in situ 14.2

Nous jouons en général nos créations sonores sur un système multiphonique à huit haut-parleurs et un subwoofer. Nous parlons de systèmes en 8.1. Nous travaillons sur le logiciel Reaper et les suites de plugins GRM Tools, Native Instruments et Izotope pour la partie composition et spatialisation. Une fois ce travail effectué, nous transposons la composition en set live sur le logiciel Ableton MAXMSP en codant éventuellement certains ajouts à des plugins de façon à coller au mieux à notre travail sur le logiciel Reaper. Nous avons divers contrôleurs MIDI pour générer des instruments virtuels manipulables en temps réel. Ces instruments virtuels sont également utilisés lors de notre travail de composition en studio. Ce procédé nous permet d'insérer des gestes instrumentaux à un montage préconstruit. Benoit Bories propose systématiquement ces créations sonores sous forme stéréo et multiphoniques live depuis plusieurs années². Avec Aurélien Caillaux, ils ont pu élaborer l'année dernière une méthodologie de performance live à quatre mains avec leur création commune

2 Cinémas en liberté, performance 7.1 Quinzaine des réalisateurs, 50ème anniversaire, 2018, <https://www.quinzaine-realisateur.com/quinzaine50/>

« Lettre à Irma »³. Il nous arrive également de travailler avec un ordre de spatialisation supérieur (plus de huit haut-parleurs). Dans ces cas, nous jouons toujours sur un espace de diffusion octophonique et rajoutons des haut-parleurs placés en fonction du lieu où nous diffusons. Nous parlons alors de mise en espace in situ de l'œuvre sonore. Ce travail de spatialisation est d'autant plus pertinent si nous jouons une pièce sonore dont l'une des thématiques est en lien avec l'histoire du lieu.

Nous avons ainsi joué la 1^e représentation de « Ce qui passe par la Terre » dans les lieux mêmes du tournage, sur les villages de Termes et de Villeroque-Termenès. Pour préparer notre spectacle, après un premier temps de finition de la composition et de spatialisation en 8.1 de la pièce, nous avons testé le positionnement de haut-parleurs supplémentaires de manière à faire résonner certaines matières sonores avec le bâti, l'espace. Nous augmentons l'immersion de l'auditeur en donnant l'impression que l'édifice se transforme par moments en gigantesque machine à remonter le temps. Faire apparaître certaines ambiances au loin pour les faire arriver progressivement dans l'espace central octophonique, faire résonner certaines matières abstraites acousmatiques ou enregistrées à l'aide de micro contacts (microphones captant les vibrations sonores à l'intérieur des objets) donnant une impression de mouvements propres aux édifices nous accueillant.

Ce dispositif nous permet également d'étendre l'espace de diffusion en diffusant avec la réverbération du lieu des éléments d'arrière plan de nos paysages sonores recomposés. Ces effets ont pour conséquence de donner vie à des éléments sonores au sein de l'espace même de diffusion : faire mieux ressentir un réveil des oiseaux qui s'étend bien au-delà de la projection sonore, diffuser un détail d'un paysage sonore en dehors de l'espace octophonique de diffusion. Tous ces effets entretiennent une confusion entre le présent du lieu d'écoute et la fiction de la composition entendue. Ils contribuent alors à favoriser la création d'images mentales pour l'auditeur et le maintiennent plus longtemps dans la rêverie onirique proposée par la pièce sonore.

Nous avons procédé selon une méthodologie qui mêle l'empirisme des expérimentations successives et un listage le plus exhaustif possible de l'ensemble des possibilités de matières à diffuser en fonction de l'emplacement des haut-parleurs (nature du volume architectural de la position, nature des matériaux architecturaux, positionnement des haut-parleurs, nature des matières sonores).

Une quête, performance 8,1 au Couvent des Jacobins, 2018,

<https://www.jacobins.toulouse.fr/une-quete-de-benoit-bories>

Gateway, 2017, Bogong Center for Sound Culture and RMIT production, performance 64.1 RMIT Design Hub. <https://designhub.rmit.edu.au/exhibitions-programs/super-field/>

Un temps de cochon, performance 8.1, Prix Ondas 2019, <http://longueur-ondes.fr/la-programmation/>

3 Lettre à Irma, production RTS 2020, performance 8.1, 2^{ème} prix Grand Prix Nova Romania 2020, <https://soundcloud.com/user-945903241/lettre-a-irma>, présenté au festival Sonohr de Bern en février 2021 <https://sonohr.ch/programm/>



Concert salle avec objets connectés 8.1 juin 2023

L'équipe artistique

Benoit Bories est créateur sonore. Il a produit des créations sonores pour France Culture, Arte radio, la RTBF, la RTS, la Deutschland Radio Kultur et ABC. Son activité de création sonore vient à l'origine du documentaire sonore. Elle s'est transformée peu à peu avec le temps vers des productions plus hybrides alliant des formes empruntant à l'art sonore, la composition acousmatique et au field recording tout en conservant cette volonté de documenter des questions sociétales. Son regard de documentariste le pousse toujours à faire le récit de l'intime pour tenter de faire résonner un universel. Benoit Bories enseigne la création sonore documentaire à Phonurgia Nova, l'ENSAV Toulouse, Faïdos Sonore et intervient auprès de plusieurs écoles de création audiovisuelle. Depuis 2016, il élabore principalement des créations sonores pour le spectacle vivant, des installations et des performances live hybrides. Il a collaboré avec plusieurs festivals et lieux culturels pour ses performances (Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Couvent des Jacobins à Toulouse, Hearsay Audio festival en Irlande, Polyphonik en Grèce) et participe régulièrement à des résidences artistiques à l'étranger (Harvestworks à New-York, RMIT et Bogong Center for Sound Culture à Melbourne, Spatial Sound Institute Budapest). Benoit Bories a remporté plusieurs prix et mentions à l'international pour son travail sonore.

Aurélien Caillaux est urbaniste de formation. Après plusieurs expériences professionnelles dans ce domaine et un passage par Médecins du Monde, il décide d'explorer la thématique de l'urbain par un autre prisme, et monte à Paris l'association Les Voix de la Ville, qui réalise des balades sonores racontées par les habitants dans le quartier de la Goutte d'Or, puis en Guyane française, dans la ville de Saint-Laurent du Maroni.

Diversifiant sa pratique du son, il s'installe à Toulouse en 2013, pour continuer l'aventure au sein du collectif des Voix de Traverse. Avec ce dernier, il réalise plusieurs balades sonores à Toulouse et dans la région, met en place des ateliers d'écoute et d'initiation au documentaire sonore en structures scolaires, participe à des projets transdisciplinaires autour de collectes de mémoires ou de réalisations audiovisuelles, mène des projets radiophoniques. Il travaille depuis quelques années avec Benoit Bories à la réalisation de créations documentaires acousmatiques.

Fiche technique et coût de la prestation artistique

Version performative 14.2, 8.1 ou 6.1

Dans cette version, les créateurs sonores sont face au public et jouent la pièce en manipulant plusieurs interfaces MIDI. La version 14.2 est uniquement pour les représentations en extérieur. Les six haut-parleurs supplémentaires, placés en dehors de l'octogone, se placent différemment suivant les sites.

- Système de diffusion sonore 14.2, 8.1 ou 6.1. Systèmes de diffusion avec une réponse en fréquence la plus plate possible (exemple de marques L-Acoustics, Coda, Meyer ou équivalent). Voir schéma d'implantation ci-dessous.
- Deux tables pour chaque créateur sonore.
- Les créateurs sonores se connectent via leurs deux ordinateurs et leurs cartes sons RME Fireface respectives (ou via le système de carte son virtuelle Dante) à la console de mixage distribuant les signaux de sortie au système de diffusion. Si Dante n'est pas utilisée mais les cartes sons, les créateurs utiliseront les huit sorties analogiques de chaque ordinateur. Les entrées subwoofers sont calculés par le biais de sommations.
- Une console de mixage ayant au moins 16 entrées analogiques (si Dante n'est pas utilisée) et pouvant sortir sur 16 à 7 auxiliaires.
- 1 ou 2 projecteurs LED pour la mise en lumière en intérieur, une dizaine pour une représentation extérieure.
- Deux écrans pour ordinateur (une entrée HDMI et une entrée VGA)

L'installation et les balances nécessitent cinq heures de temps.
Si besoin, nous travaillons régulièrement avec un prestataire technique.

Coût de la prestation artistique

1200 euros TTC pour la prestation artistique. A cela, il faut compter les droits à déclarer à la SACEM. Les auteurs vous feront passer le nécessaire pour les déclarations.

Frais de déplacement à rajouter également, voyage en train 1ère classe pour deux personnes, logement pour deux et les repas pour deux personnes.